

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.50
Les abonnements datent de fin de mois de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 FEVRIER 1906. Fondé le 1er Septembre 1827

DEUX IMMORTELS.



M. A. RIBOT.

Paris 26 Janvier :

Les Quarante n'étaient, depuis quelque temps, que trente-huit. Ils ont hier donné au duc d'Audiffert Pasquier et à José-Maria de Heredia les successeurs les plus dignes de remplacer ces morts illustres : M. Alexandre Ribot et M. Maurice Barrès, l'un des plus grands orateurs et l'un des plus grands écrivains de nos jours. Il a suffi, pour chacune de ces deux élections, d'un seul tour de scrutin ; M. Ribot fut élu par vingt-cinq voix. M. Barrès par vingt-deux. Plusieurs académiciens, tels que le cardinal Perraud, M. Emile Ollivier, M. Pierre Loti, M. Anatole France, n'étaient pas là.

M. Ribot n'a guère écrit. Sa bibliographie ne se compose guère que d'une ou deux brochures et d'un recueil de discours. Il a consacré tout son zèle et son admirable talent à être actif par la parole, et il le fut de telle sorte que son éloquence est mêlée à tous les évènements de notre histoire contemporaine. Nombre de réformes utiles lui sont imputables, et peut-être a-t-il rendu de plus beaux services encore en résistant comme il l'a fait, avec une énergie constante, avec une autorité persuasive, à de funestes entraînements que des rhéteurs et des politiciens excitent. Dans les discussions parlementaires, il a toujours représenté la sagesse, la lucidité et la pensée, la volonté réfléchie et tenace. Tandis que d'autres s'abandonnaient à leur fougue de partisans, il étudiait, lui, les questions et les traitait avec méthode. L'ascendant qu'on lui reconnaît, il le doit à la certitude qu'il a mis ses collègues d'avoir à apprendre de lui des raisons, des arguments véritables, des faits et leur interprétation judicieuse.

Tous les problèmes politiques et sociaux que pose et que n'a point résolus notre époque ont été successivement l'objet de son enquête particulière et de sa méditation. Sa compétence est universelle et précise.

La doctrine qui lui est chère et qu'il n'a pas cessé de défendre — le libéralisme — a récemment subi de telles tribulations qu'elle serait morte si le groupe éclairé dont il est un des plus nobles chefs ne l'avait maintenue, ne l'avait préservée et gardée pour des jours meilleurs. Alexandre Ribot ne compte pas aujourd'hui parmi les promoteurs de notre vie nationale ; il se classe parmi les vaincus de l'heure présente, mais il demeure fidèle à son rôle, qui est de protester contre des folies passagères et de signaler, persistante malgré tout, la vérité.

artiste, un incomparable poète en prose, un penseur émouvant. De nos écrivains consacrés, il est évidemment celui que préfère et que cherche le plus à imiter notre jeunesse littéraire. Elle ne l'imite pas très bien : c'est la sauvegarde heureuse de "l'Homme libre", du "Jardin de Bénédict" et de "la Mort de Venise". Mais elle reçoit de lui les meilleures leçons de style attentif, de fière indépendance et d'art sincère.

Maurice Barrès est un pessimiste. Après avoir, en psychologue délicat, examiné le "moi", qu'il avait la haute franchise de ne trouver point haïssable, il s'est aperçu que le "moi" n'est pas "lui" autant qu'on le croirait. Le "moi" résume et il contient une série nombreuse d'ancêtres qui durent en lui, qui sont lui et qui veulent continuer par lui leur existence ininterrompue. Le "moi" désirerait ne dépendre que de lui-même, écarter les "barbares", rompre les liens qui l'attachent, et dans le temps et dans l'espace, au nom du "moi" désirerait, puisque la durée d'une vie lui est offerte, vivre cette courte durée comme si toutes choses naissent avec elle et pour elle, comme s'il inventait sa vie et l'innovait, comme s'il en était le dieu souverain. Mais il doit renoncer bientôt à cette illusion : les morts sont en lui, les morts sont en lui et il ne les saurait chasser ; même il ne les voudrait pas chasser, car ils sont la substance même de son être futur, et il les aime avec une sorte d'égoïsme désespéré.

Ainsi, le culte du moi devient le culte des morts. Toute la joie de la vie nouvelle est perdue, toute l'allégresse orgueilleuse de qui pensa être et n'est pas s'en va en mélancolie.

Il ne reste plus au "moi" déçu qu'à chanter son dévancement, qu'à orner de beauté sa douleur. Conscient des fatidités qui pèsent sur lui, qui sont inéluctables et magnifiques, il refuse tout autre divertissement que de célébrer son malheur. Il sera le poète harmonieux de son destin, le poète funèbre de son espérance inutile.

L'idée de la mort universelle et perpétuelle emplit l'œuvre de Maurice Barrès. Ses plus beaux livres sont les atones d'un thème pathétique. C'est en l'honneur de la mort qu'il choisit les mots les plus riches de significations anciennes et durables et qu'il les assemble en sonorités graves et nobles.

De reste, son poème est assez vaste pour accueillir les plus divers motifs, et quelquefois il badine, mais sa gaieté même est trempée de larmes et il revient à son *De profundis*. On le doit comparer au chant de l'orgue où des notes, de temps à autre, sautillent, mais dont la grande symphonie est une plainte forcenée.



Une interview avec M. Taigny

New York, 7 février.—M. Olivier Taigny, l'ancien chargé d'affaires français à Caracas, Vénézuéla, qui est arrivé hier de Curacao, à bord du vapeur "Zulia" s'est entretenu pendant quelques instants ce matin avec des agents de la presse new-yorkaise.

M. Taigny a prononcé les paroles suivantes :
"Les classes industrielles du Vénézuéla ne supportent pas le gouvernement dans sa controverse avec la France."
"Quand j'ai quitté Caracas le peuple était calme et ne paraissait se préoccuper que d'améliorer les conditions matérielles du pays."
M. Taigny a refusé de donner son opinion sur les conditions dans lesquelles il s'est vu obligé de quitter le Vénézuéla avant d'avoir conféré avec M. Jusserand, l'ambassadeur de France à Washington.

"Les difficultés avec le Vénézuéla, a-t-il ajouté, ont commencé le 13 septembre dernier lorsqu'un nom de mon gouvernement j'ai protesté contre la saisie des bureaux de la compagnie du câble français."
"Les relations ne tardèrent pas à être tendues et je fus le seul membre du corps diplomatique qui ne fut pas invité au bal officiel du nouvel-an."
Sur une question qui lui fut posée d'expliquer le but du président Castro dans la controverse actuelle, M. Taigny répondit :
"Je ne sais pas. Il est probable que le président Castro ne le sait pas lui-même."
M. Taigny a déclaré à son interlocuteur qu'il avait l'intention de partir immédiatement pour Washington.

La crise Hongroise.
Budapest, Hongrie, 7 février.—Discutant aujourd'hui les causes qui ont amené la présente crise politique hongroise le premier ministre Ferjervary a déclaré que la soif de souveraineté et la tentative faite par le peuple de restreindre les droits constitutionnels et les fonctions du chef de l'Etat étaient les principaux facteurs responsables de cette crise.
"Un président de république lui-même ne se soumettrait pas à une telle restriction de ses droits constitutionnels", a déclaré le ministre.

Nominations présidentielles.
Washington, 7 février.—Le président a transmis aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes :
"Au grade de major général le brigadier général Frederick D. Grant.
"Au grade de brigadier général les lieutenants-colonels : William E. Birkhimer, de l'artillerie de campagne ; Palmer G. Wood, du 11^e régiment d'infanterie ; Henry A. Reed, de l'artillerie.

Les relations Franco-Allemandes.

Berlin, 7 février.—Bien que dans les milieux du gouvernement on se montre très optimiste sur le résultat de la conférence d'Algésiras, il y a des raisons de croire que de grandes inquiétudes sont au contraire éprouvées à ce sujet. Il est même considéré probable qu'il n'y aura pas d'entente sur la question de la police.

Cette induction est tirée du fait que la presse inspirée a commenté à discuter les résultats probables d'un succès à cet effet.
Ces journaux assurent que l'échec n'occasionnerait pas une guerre du côté de l'Allemagne du moins, et ils prétendent que la France ne ferait jamais la guerre à cause du Maroc.

D'après eux les avis de l'agence Havas contre un "optimisme excessif" sont une preuve des intentions pacifiques du gouvernement de Paris.

Les feuilles allemandes sont d'avis que les affaires marocaines continueraient à être réglées d'après l'arrangement de 1880 si l'on n'arrivait pas à s'accorder.

Les observateurs plus disposés à censurer tout cependant observer que la controverse de 1905 a surgi en dépit de l'arrangement et que l'échec de la conférence porterait sérieusement atteinte au prestige Allemand.

Les "Hamburger Nachrichten" disent que les froissements entre l'Allemagne et la France s'accroîtraient encore et compromettraient la position de l'Allemagne.

Apprêts du mariage de Mlle Roosevelt.

Chicago, 7 février.—Une dépêche de Washington au "Record-Herald" dit que Mlle Alice Roosevelt a passé sa journée d'hier à faire des emplettes.

Elle a essayé sa robe de nocce, et il est donné à entendre que tout le trousseau sera prêt vers la fin de la semaine.

On importe Mlle Roosevelt pour qu'elle se laisse photographier dans sa toilette de mariée et elle a en quelque sorte promis à quelques amis d'y consentir.

Il a été annoncé à la Maison Blanche que tous les détails du trousseau de la fille du Président seraient publiés avant le mariage. Une liste des cadeaux de nocces les plus importants sera aussi donnée.

Ces cadeaux sont enregistrés quand ils arrivent et placés dans l'attique.
L'argenterie et les bijoux les plus précieux seront transférés dans le caveau d'une banque.

On paraît froissé dans les cercles diplomatiques que les chefs d'ambassade et de légations et les chargés d'affaires actifs soient seuls invités au mariage.

Les filles mêmes des ambassadeurs anglais et russe, Mlle Josephine Durand et la baronne Elizabeth de Rosen ne sont pas comprises parmi les assistants, bien que les deux jeunes filles soient en très bons termes avec la future mariée.

Le Président et Mme Roosevelt ont observé dans la société aussi bien que parmi les parents la règle invariable de n'inviter que deux membres de chaque famille. Les amies intimes de Mlle Roosevelt seront seules présentes dans la chambre bleue.

La cérémonie aura lieu devant un autel temporaire érigé entre les grandes fenêtres qui font face à l'est.

Récompenses.

St Pétersbourg, 7 février.—Des médailles ont été commandées pour tous les soldats russes qui ont participé à la guerre avec le Japon, d'après un rescrit publié dans le "Russki" de Vladivostok aujourd'hui. Ceux qui ont défendu Port Arthur recevront une distinction spéciale.

Leur médaille sera d'argent et des médailles de bronze clair seront conférées aux soldats qui se sont battus sur terre ou sur mer.

Ceux qui n'ont pas essuyé le feu recevront des médailles de bronze foncé.
Le bruit court qu'il y aura des changements dans l'amirauté. Le "Slovo" qui est généralement bien informé sur les questions navales, dit que l'amiral Birileff, le ministre de la marine, a été remplacé par l'amiral Dikoff et que les amiraux Choukoutine et Balnik rempliraient les postes de vice-ministres de la marine, qui ont été créés récemment.

Les Philippines.

Washington, 7 février.—Les conditions religieuses aux îles Philippines ont été discutées par le secrétaire de la guerre Taft hier soir, à la session d'ouverture de la conférence Joseph Priestly à l'église de Tous les Saints.

Robert S. Woodward, président de l'Institut Carnegie a déclaré que comparés aux œuvres de Priestly les actes de Napoléon étaient insignifiants.

Le secrétaire Taft a fait allusion à ses rapports avec l'Eglise Unitarienne.
"Il y a trois cents ans, a dit Mr. Taft, que les catholiques romains se sont établis dans les îles Philippines et l'œuvre des moines pour la cause de la civilisation doit être louée.

Mais l'exercice de leur pouvoirs politiques et religieux dans les îles a porté préjudice aux membres de l'ordre et au commencement de l'insurrection on en a tué environ soixante et emprisonné près de 300.

Ces malheureux moines possédaient des propriétés considérables et le gouvernement des Etats-Unis se demandait si la paix devait être établie en les réintégrant, ou s'ils devaient être déplacés et leurs terres achetées par le gouvernement."

Le secrétaire a dit qu'il était parti pour Rome comme messenger spécial, que la question avait été réglée à l'amiable et que la paix religieuse régnait dans l'archipel où catholiques et protestants s'unissent dans nombre de cérémonies du pays.

"Je dis ceci pour démontrer l'amélioration des conditions actuelles sur celles qui existaient du temps de Joseph Priestly", a dit M. Taft.

Un discours a été prononcé aussi par Edward W. Hale, chapelain du Sénat des Etats-Unis.

La protection des côtes.

New York, 7 février.—Les directeurs de la Pacific Coast Steamship Company dont le bureau principal est au No 10 Wall Street, usent de toute leur influence pour faire voter la résolution déposée par le sénateur Piles prévoyant l'établissement d'une station de sauvetage à l'entrée du détroit de San Juan de Fuca.

Hier, pendant une interview, M. I. S. Ford, vice-président de la compagnie s'est exprimé en ces termes :
"Une des leçons que nous pouvons tirer du récent naufrage du "Valencia" est que cette partie de la côte du Pacifique manque de stations de sauvetage. Nous espérons que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour établir une station au cap Flat-tery. Le sénateur Piles m'a déclaré qu'il était presque certain que le Congrès voterait les crédits nécessaires pour l'établissement d'une telle station, surtout depuis que la tragédie du "Valencia" en a fait comprendre l'absolue nécessité.

"Nous espérons aussi que le gouvernement canadien établira une station sur la côte britannique du détroit, afin de garantir une protection suffisante aux navires qui se rendent à Victoria et Vancouver."

Dressez la Table du Monde
sur toutes les lignes de longitude du Nord au Sud ; sur tous les parallèles de latitude de l'Est à l'Ouest ; amoncelés dessus les aliments de tous les climats et

Uneda Biscuit

les surpassera tous dans les éléments qui constituent une parfaite nourriture-universelle.

5^c Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

SUICIDE.
Hot Springs, Ark., 7 février.—Samuel Clay Rogers, un ancien marshall de la ville de Shreveport, Lous., s'est suicidé la nuit dernière en avalant de l'arsenic.
Rogers était marié et père de plusieurs enfants.
Mme Rogers, la veuve du suicidé, est une fille de l'ex-trésorier Pickett, de la Louisiane.
Rogers était employé en qualité de commis par la Cooper Brothers Transfer Company de Shreveport.

La mission impériale chinoise.
Philadelphie, 7 février.—La mission impériale chinoise, envoyée aux Etats-Unis par le gouvernement du Céleste Empire pour y étudier les coutumes américaines, est arrivée aujourd'hui à Philadelphie venant de New York.
Accompagnés par le maire Weaver, les membres de la mission ont visité plusieurs établissements industriels ainsi que l'arsenal de League Island.

Pour la Santé, Pour le Teint, Pour la Vigueur,
FAITES USAGE DE
"L'ALCOHOLINE"
APRÈS LE BAIN.

Il ne contient pas d'Alcool de Bois, pas d'Huile de Fusel, pas d'Impuretés.
ELLE EST FAITE D'ALCOOL VEGETALE LA PLUS PURE.

Elle fortifiera les Bébés, elle stimulera les hommes d'un certain âge, elle donnera de la vigueur à un homme d'un âge avancé.

Louisiana Distillery Co., Ltd.,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

AVIS.
Mme EUG. JACOB
Sera heureuse de voir ses nombreux clients au
No 919 RUE DU CANAL, près Barrone.
Ayant comme par le passé, un vaste assortiment
D'ARTICLES RELIGIEUX ET D'ARTICLES EN CHEVEUX.

ECONOMIES RARES EN MEUBLES
Qui Excèdent l'Attente des Acheteurs les Plus Sagaces.

Après inventaire, nous avons trouvé en stock un grand nombre de Pièces Dépareillées—pièces d'ameublements incomplètes, etc.
Ces Meubles sont tous de qualité supérieure—aucun n'a été abîmé en magasin—mais il nous faut les vendre tous. Ils sont maintenant réduits Presque au Prix que Nous les avons Payés.

Pièces Dépareillées de toute sorte, Chaises, Lits de Repos, Tables, Toilettes, etc., etc., sont prêts à être examinés par vous.

The Grant Furniture Co.,
310-312 RUE DU CANAL

\$259 Achèteront un **PIANOS**
BON PIANO NEUF
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRANDS MAGASINS
LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS
Eupaiements de \$10 à \$8 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.